

Renaissance de la poésie didactique : Homère philosophe et Empédocle poète

Emilie Séris
Sorbonne Université

ABSTRACT

During the Renaissance, humanists rediscover the original texts of Greek philosophical poems as well as Lucretius' famous *De Rerum Natura*. Two questions already raised by the Ancients become for them an object of passionate inquiry: "Was Homer really the first philosopher?" and "Was Empedocles a philosopher or a poet?" The Florentine humanist Angelo Poliziano, for example, who during the 1480s devoted his university teachings to the Homeric *corpus*, develops the theme of Homer's omniscience. Later, during the second half of the 16th century, the Parisian publisher Henri Estienne prints a volume of Greek epic poets, followed by an anthology of Greek "philosophical poetry". In refuting the claim that Empedocles, for not having composed a narrative fable should not really count as a poet, Estienne significantly bolsters the legitimacy of scientific poetry. In this way, Renaissance debates over Homer's omniscience and Empedocles' status amongst poets greatly facilitated the emergence of a new didactic poetry during the period.

KEYWORDS : didactic poetry, Empedocles, Henri Estienne, Homer, natural philosophy, Angelo Poliziano, philosophic poetry

À la Renaissance, les humanistes redécouvrent dans le texte des fragments de la poésie philosophique grecque présocratique ou alexandrine (Empédocle, Parménide, Xénophane, Callimaque ou Aratos) ainsi que les poèmes latins de Lucrèce, Columelle, Manilius...¹. Le commentaire de ces textes sti-

1. Sur la poésie philosophique dans l'Antiquité, voir notamment LÉVY 1996 ; FANTUZZI 1998 ; GALE 2001 ; SANTINI 2002 ; VOLKS 2002 ; REITZ 2003 ; GALE 2004 ; CUSSET et LAKS ; MOST 2016.

mule leur réflexion sur la fonction didactique de la poésie, ainsi que sur ses virtualités pédagogiques grâce aux images et mnémoniques grâce au rythme². L'élan encyclopédique qui sous-tend le mouvement humaniste nourrit une nouvelle génération de poètes didactiques, qui trouvent ainsi chez les physiciens grecs et chez les poètes de la nature latins leurs modèles : les *Hymnes naturels* de Marulle, l'*Uranie* de Giovanni Pontano, la *Syphilis* de Jérôme Fracastor, les *Météores* de Jean-Antoine de Baïf ou la *Divine Semaine* de Guillaume de Salluste Du Bartas sont les témoignages les plus éclatants de cette renaissance³. Une telle éclosion a été rendue possible par la réflexion théorique de rhéteurs et de poéticiens qui, relisant les Anciens, ont trouvé les arguments pour légitimer la poésie philosophique ou 'naturelle'.

I. Homère *versus* Empédocle

En effet, la définition et la raison d'être de ce genre de poèmes avaient été longuement discutées dans l'Antiquité. D'un côté, la philosophie grecque s'est globalement construite en s'opposant à la poésie didactique qui l'avait précédée : ou bien elle lui refuse une participation à la connaissance ou bien elle lui dénie le nom de poésie. Platon avait non seulement banni en général les poètes de la cité (*République*, X, 595a-598b), mais aussi discrédité en particulier les ambitions des poètes scientifiques en donnant à la poésie pour matière les mythes (*mythoi*) et non les arguments (*logoi*). Dans le *Phédon* (60c-61c), Socrate à qui Cébès demande pourquoi il a composé un hymne à Apollon et mis en vers les *Contes* d'Esope, répond qu'il a d'abord cru voir dans la poésie (*mousikè*) la plus haute philosophie (*philosophia mégistè*), mais qu'il a finalement compris que le vrai poète est celui qui met en œuvre des mythes. S'il accorde une valeur pédagogique à la poésie, c'est seulement la fonction parénétiq ue de l'imitation des paroles et des actes des hommes de bien⁴. Aristote a certes revalorisé la poésie et lui a redonné droit de cité, mais en limitant son objet à la *mimèsis* —la représentation des actions humaines—, sacrifiant à son tour la poésie philosophique au bénéfice de la poésie dramatique⁵. Le principe et l'âme pour ainsi dire de la tragédie, c'est la fable (*mythos*), c'est-à-dire la fiction (*Poétique*, 6, 1450a38). Aristote est le premier à faire de la place respective d'Homère et d'Empédocle un problème crucial pour la définition de la philosophie et de la poésie. Dans la *Poétique*

2. Pour une mise au point sur la transmission de la poésie didactique antique à la Renaissance, voir HALLYN 2001. Pour des études plus précises sur la transmission des poèmes de Lucrèce et de Manilius, voir MARANINI 1994 et GAMBINO-LONGO 2004.
3. Sur la poésie didactique à la Renaissance, voir entre autres SCHMIDT 1938 ; TERNAUX 1998 et KÜHLMANN 2016.
4. Pl. *R.* 395c et 398a et *Lg.* 659e. Pour une synthèse sur la position de Platon à l'égard de la poésie scientifique, voir LENGHI 2006, 184-187.
5. JACQUES 2006, 21-22.

(1, 1447b19-20), il affirme que les deux poètes n'ont rien d'autre en commun que le vers et que par conséquent il est juste d'appeler Empédocle naturaliste (*physiologos*) plutôt que poète (*poiētēs*)⁶. En effet, bien qu'Empédocle compose en vers, il n'est pas un poète mimétique. C'est par abus de langage que l'on nomme poète ceux qui exposent en vers des sujets de médecine ou d'histoire naturelle. Le critère de définition de la poésie est la représentation et non le mètre. Les auteurs de poèmes sur la nature, les physiologues, pratiquent le *logos* —fût-il en vers— comme les philosophes et non le *mythos* comme les poètes. Notons que d'emblée, le problème de la place d'Empédocle est corrélé à celui de la place d'Homère : c'est par différence avec Homère, que l'exclusion d'Empédocle de la poésie paraît juste. Plus tard, dans le traité *Comment lire les poètes ?* (16b-c), Plutarque semble accorder Platon et Aristote. Commentant le passage précédent du *Phédon*, il en conclut que nous ne connaissons pas de poésie sans fable (*amythos*) ni sans mensonge (*apseudè*). En opposant *mythos* et *logos*, mensonge et vérité, il fait de la poésie philosophique un *adynaton*. Il connecte ensuite à l'interprétation du *Phédon* la question de la situation d'Empédocle et d'autres poètes didactiques comme Parménide, Nicandre ou Théognis : ce sont en fait des ouvrages de prose qui empruntent à la poésie son grand style et son mètre « en guise de véhicule pour ne pas marcher, comme la prose, à pied »⁷. La métrique et le style ne sont chez ces auteurs que des ornements pour parer leur discours : c'est une forme extérieure qui ne suffit pas à en faire de la poésie et n'altère en rien leur nature philosophique. Il sauve ainsi le savoir apporté par les physiciens en les excluant de la catégorie des poètes.

D'un autre côté, la tradition rhétorique, qu'elle cherche à s'appropriier les caractéristiques et les prérogatives de la poésie ou au contraire à se distinguer d'elle, considère généralement les auteurs de poèmes didactiques comme des poètes à part entière. C'est ainsi que le jugement d'Aristote lui-même sur Empédocle varie selon les textes, non sans contradiction. Dans la *Rhétorique* (III, 5, 1407a33-35) notamment, il cite celui-ci comme exemple de l'ambiguïté, le comparant aux devins et aux oracles. Denys d'Halicarnasse, dans la *Composition stylistique* (VI, 22, 7), donne Empédocle comme exemple de l'harmonie austère. Il le définit certes comme physicien (*physikos*), mais il le situe simultanément parmi les poètes épiques avec Antimaque de Colophon,

6. Arist. *Po.* 1, 1447b17-20, éd. et trad. R. Dupont Roc et J. Lallot 1980, 34-35 : οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστιν Ὅμηρον καὶ Ἐμπεδοκλεῖ πλὴν τὸ μέτρον, διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητὴν ('et pourtant il n'y a rien de commun à Homère et Empédocle sinon le mètre, si bien qu'il est légitime d'appeler l'un poète et l'autre naturaliste plutôt que poète.').

7. Plu. *De audiendis poetis*, 16b-c, in *Traité*s, éd. et trad. A. Philippon 1987, I, 1, 94 : τὰ δ' Ἐμπεδοκλέους ἔπη καὶ Παρμενίδου καὶ θηριακὰ Νικάνδρου καὶ γνωμολογία Θεόγνιδος λόγοι εἰσι κερημένοι παρὰ ποιητικῆς ὥσπερ ὄχημα τὸν ὄγκον καὶ τὸ μέτρον, ἵνα τὸ πεζὸν διαφύγῳσιν. ('Les poèmes d'Empédocle et de Parménide, les *Thériaques* de Nicandre, le recueil des maximes de Théognis sont des ouvrages de prose qui empruntent à la poésie son grand style et son mètre en guise de véhicule pour ne pas marcher, comme la prose, à pied.').

par opposition aux poètes lyriques ou tragiques et aussi par opposition aux historiens et aux orateurs qui peuvent également avoir recours à l'harmonie austère⁸. À Rome, Cicéron soutient l'idée qu'Empédocle et tous ceux que les philosophes appellent physiciens sont poètes (*De l'orateur*, I, 217 : *eademque ratione dicantur ei quos φυσικούς Graeci nominant idem poetae, quoniam Empedocles physicus egregium poema fecerit*)⁹. L'argument apparaît, il est vrai, dans un raisonnement analogique visant à rattacher toutes les connaissances à l'art oratoire, davantage qu'à la poésie. Mieux, Cicéron ne voit pas pourquoi un orateur ne pourrait pas parler avec éloquence de toute matière si des poètes ignorants de l'astronomie ou de l'agriculture comme Aratos ou Nicandre de Colophon ont écrit des œuvres remarquables sur ces sujets (*De l'orateur*, I, 69). Il considère donc ces derniers comme des poètes, mais en aucun cas comme philosophes naturels puisqu'ils n'ont aucune connaissance de leur objet. Quintilien, lui, est plus circonspect : au début de *l'Institution oratoire*, il exige que le futur orateur connaisse la philosophie pour comprendre les questions abscondes et subtiles traitées dans les poèmes de philosophie naturelle. Il cite alors en exemple Empédocle pour les Grecs et Terentius Varron et Lucrèce pour les Latins (I, 4, 4 : *nec ignara philosophiae, cum propter plurimos in omnibus fere carminibus locos ex intima naturalium quaestionum subtilitate repetitos, tum uel propter Empedoclea in Graecis, Varronem ac Lucretium in Latinis, qui praecepta sapientiae uersibus tradiderunt*)¹⁰. Toutefois, on trouve aussi chez lui des traces de la prévention des philosophes contre la poésie non mimétique, par exemple à l'égard des *Phénomènes* d'Aratos (X, 1, 55). Quintilien juge la matière des *Phénomènes* dépourvue de mouvement (*motu*), de variété (*uarietas*) et de passions (*adfectus*), même s'il reconnaît que le 'poète' Aratos suffit à son œuvre (*sufficit operi*). En somme, à la fin de l'Antiquité, Lactance fait un assez bon état de la question, en confessant qu'il ne sait pas si Empédocle, Lucrèce et Varron doivent être comptés parmi les poètes ou bien parmi les philosophes (*Institutions divines*, II, 12, 4 : *Empedocles, quem nescias utrumne inter poetas an*

8. D. H. *Comp.* VI, 22, 7, éd. et trad. G. Aujac et M. Lebel 1981, 150 : ταύτης τῆς ἁρμονίας πολλοὶ μὲν ἐγένοντο ζῆλωται κατὰ τε ποιήσιν καὶ ἱστορίαν καὶ λόγους πολιτικούς, διαφέροντες δὲ τῶν ἄλλων ἐν μὲν ἐπικῇ ποιήσει ὁ τε Κολοφώνιος Ἀντίμαχος καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ φυσικός, ἐν μελοποιίᾳ δὲ Πίνδαρος, ἐν τραγωδίᾳ δ' Αἰσχύλος, ἐν δ' ἱστορίᾳ Θουκυδίδης, ἐν δὲ πολιτικοῖς λόγοις Ἀντιφῶν. ('Ce type d'harmonie a trouvé beaucoup d'amateurs, en poésie, en histoire, en éloquence publique. Les plus distingués de ses représentants furent, pour la poésie épique, Antimaque de Colophon et Empédocle le physicien, pour la poésie lyrique, Pindare, pour la tragédie, Eschyle, pour l'histoire, Thucydide, pour l'éloquence publique, Antiphon.')

9. *de orat.* I, 217, trad. E. Courbaud 1930, 78 : 'On pourrait dire encore que les philosophes, auxquels les Grecs donnent le nom de physiciens, sont aussi des poètes, parce que le physicien Empédocle a composé un remarquable poème.'

10. *inst.* I, 4, 4, trad. J. Cousin 1975, 79 : 'il ne doit pas ignorer la philosophie, à cause des très nombreux passages qui, dans presque tous les poèmes, sont tirés des questions abscondes et subtiles de la philosophie naturelle, et surtout à cause d'Empédocle chez les Grecs, de Varron et de Lucrèce chez les Latins, qui ont exposé en vers les préceptes de la sagesse.'

*inter philosophos numeres, quia de rerum natura uersibus scripsit, ut apud Romanos Lucretius et Varro, quattuor elementa constituit...)*¹¹.

La question de la légitimité de la poésie didactique ou naturelle —celle des physiiciens— ressurgit à la Renaissance à travers deux débats apparemment distincts, mais qui se sont noués car ils visaient tous deux à assouplir, sinon à abolir, la séparation posée par Aristote dans la *Poétique* entre poésie épique et philosophie naturelle ou physiologie. Le premier débat consiste à savoir si Homère est ou non le premier philosophe ; le second si Empédocle est philosophe ou poète¹². D'une part, constatant l'antériorité de la poésie sur le discours philosophique en prose, les humanistes sont tentés de voir dans la poésie archaïque la forme originelle du discours philosophique et, dans la suite des exégèses allégoriques antiques, ils réinterprètent Homère, Hésiode, ou même les *Géorgiques* comme des sommes livrant un enseignement physique, cosmologique, astronomique, éthique ou théologique¹³. D'autre part, ils s'interrogent sur la classification des genres, s'efforçant de redéfinir les limites de la poésie et de la prose (notamment philosophique) ainsi que celles de la poésie épique et de la poésie didactique et, le cas échéant, de comprendre leur intersection. En ravivant des contradictions anciennes, ils ont tenté de reformuler le problème et d'apporter de nouvelles solutions pour autoriser le développement de la poésie encyclopédique. Je me contenterai d'illustrer chacun de ces débats par un seul exemple, emprunté pour l'un au Quattrocento florentin et pour l'autre à l'humanisme français du XVI^e siècle.

II. Ange Politien : Homère, philosophe

Historiquement, c'est d'abord le renouveau de la lecture d'Homère qui a conduit les humanistes à reconsidérer la question de la poésie didactique. En effet, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont fait l'objet dès le Trecento de tentatives de traduction, puis au Quattrocento, avec l'arrivée d'hellénistes byzantins en Italie après la chute de Constantinople, d'éditions et de travaux universitaires de plus en plus abondants. Ange Politien, poète humaniste florentin de la seconde moitié du XV^e siècle se fit connaître à l'âge de quinze ans par une traduction en hexamètres latins des chants II à V de l'*Iliade*¹⁴.

11. Lact. *inst.* II, 12, 4, éd. et trad. P. Monat 1987, 170-171 : 'Empédocle —on ne sait s'il faut le compter parmi les poètes ou parmi les philosophes, puisque c'est en vers qu'il a fait un traité *Sur la nature*, comme chez les Romains, Lucrèce et Varron— a distingué quatre éléments...'
12. A propos des débats humanistes sur l'origine poétique de la philosophie et sur l'exclusion d'Empédocle de la poésie par Aristote, voir notamment HALLYN 2001, 182 s. et GAMBINO-LONGO 2004, 184-190 et 292-293.
13. Sur la tradition allégorique et ses prolongements à la Renaissance, voir PÉREZ-JEAN ; EICHEL-LOJKINE (éd.) 2004.
14. Ange Politien, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite*, éd. I. Del Lungo 1867, 431-523. Voir FABBRI 2001, 157-162.

Quelques années plus tard, devenu professeur à l'Université de Florence, il consacre plusieurs cours à la poésie homérique et rédige des commentaires ainsi qu'un discours sur Homère (*Oratio in expositione Homeri*, 1485)¹⁵. Politien trouve dans la *Vie d'Homère* du pseudo-Plutarque les bases d'une analyse de la *lèxis* homérique comme discours théorique (*théorètikos logos*) et de l'interprétation du poète Homère comme premier philosophe et fondateur du savoir encyclopédique¹⁶. L'*Iliade* et l'*Odyssée* portent en eux les germes (*semina*) de toute la philosophie physique, éthique et dialectique. C'est donc Homère qui aurait enseigné aux physiciens les principes de la nature :

Quid dicam de philosophia, in qua nulla est ferme nobilior posterorum sententia aut opinio celebrata, cuius non in poeta Homero originem agnoscamus? Nam ut a rerum naturae principiis ordiamur, Thales milesius omnium rerum initium aquae attribuit, Homerum uidelicet secutus ita scribentem :

Ὠκεάνος θ' ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.

Xenophanes aquam terramque in principiis recensuit et ipse Homeri exemplo, cuius haec uerba sunt :

ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε¹⁷.

Que dire de la philosophie, dans laquelle on ne trouve chez ses successeurs aucune pensée particulièrement élevée ni aucune opinion attestée dont nous ne reconnaissons l'origine chez le poète Homère ? Car, pour commencer par les principes de la nature, Thalès de Milet attribue à l'eau le début de toute chose, suivant évidemment Homère quand il écrit :

“Océan, comme un père, a engendré tous les êtres”.

Xénophane compte l'eau et la terre parmi les principes, lui aussi sur l'exemple d'Homère dont les mots sont les suivants :

“Mais puissiez-vous donc tous redevenir eau et terre !”¹⁸

Thalès a appris dans l'*Iliade* (14, 246) que l'Océan a enfanté toute chose et Xénophane que le monde était né de l'union de l'eau et de la terre (*Il.*, 7,

15. Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, éd. P. Megna 2007.

16. Ps.-Plu. *Vit.Hom.* II, 92-160.

17. Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, éd. P. Megna 2007, 20. Cf. Ps.-Plu. *Vit.Hom.* II, 93. La leçon la plus fréquente est γένοισθε, mais l'on peut lire γένησθε dans le mss. Ricc. gr. 30 r^o.

18. Je donne ma traduction.

99)¹⁹. De même, Empédocle a tiré sa doctrine de la *discordia concors* des vers 200 à 205 du chant 14 de l'*Iliade*, dans lesquelles Homère chante les conflits d'Océan et de Thétis :

Discordiam porro illam concordiamque Empedoclis ita noster hic uates Iunone loquente insinuauit :

εἶμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,
Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν·
τοὺς εἶμι' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω²⁰.

Mieux, la discorde et la concorde d'Empédocle, c'est notre cher poète qui l'a suggérée en faisant dire à Junon :

“Je vais voir, au bout de la terre féconde
Océan, le père des dieux et Téthys, leur mère ;
je vais les voir et mettre un terme à leurs longues querelles”.

Ainsi l'opposition entre Homère-poète épique et Empédocle-philosophe naturel posée par Aristote dans la *Poétique* n'a-t-elle plus lieu d'être. Lui est substitué un lien de filiation de philosophe à philosophe en même temps que de poète à poète. En effet, l'analyse de la *lèxis* homérique que Politien emprunte au pseudo-Plutarque applique aux poèmes homériques les théories rhétoriques de l'*elocutio* et des styles oratoires. Homère est donné comme une illustration des quatre styles sublime, ténu, moyen et fleuri. De plus, par ses mouvements syntaxiques et ses figures, le discours homérique concilie la clarté (*perspicuitas*) et l'ornement (*ornatus*) :

Nam quid de motibus figurisque loquar, partim ad perspicuitatem partim ad orationis ornatum accommodatis, de quibus nihil est sane a posterioribus praeceptum, quod non ille in operibus suis tanto ante consumauerit²¹ ?

Car que dire des mouvements et des figures, arrangés en partie en vue de la clarté, en partie en vue de l'ornement du discours, et sur lesquels rien n'a été vraiment enseigné par ses successeurs, que lui-même n'ait déjà porté à la plus haute perfection dans ses œuvres.

Origine de tout savoir, Homère est aussi le modèle de l'éloquence dans sa perfection originelle. Si, conformément à l'idéologie néoplatonicienne diffu-

19. Dans le commentaire aux *Silves* de Stace (éd. L. Cesarini Martinelli 1978, 248), Politien rapporte aussi à ce passage de l'*Iliade*, le vers 382 de la 4^e *géorgique* de Virgile : *Oceanumque patrem rerum*.

20. Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, éd. P. Megna 2007, 23-24. Cf. Ps.-Plu. *Vit. Hom.* II, 99-100. Politien comme le pseudo-Plutarque ignorent les vers 202-204 de l'*Iliade*.

21. Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, éd. P. Megna 2007, 17.

sée à Florence à cette époque, Politien développe le mythe d'un Homère divinement inspiré, il trouve dans la *lèxis* d'Homère moins une théorie de l'allégorie, qu'un modèle de métaphore pédagogique dont il fait un usage immédiat dans ses propres cours d'introduction aux auteurs antiques.

En effet, dans les *Silves*, *praelectiones* en vers destinées à ses étudiants, il compose à son tour une poésie didactique afin de transmettre les œuvres et la doctrine des Anciens. Dans la silve *Ambra*²² qui ouvre son cours sur l'*Illiade* d'Homère lors de la même année universitaire 1485, à la suite d'Homère lui-même et des physiiciens, il use cette fois du mètre épique pour célébrer Homère comme la source de la philosophie naturelle et en particulier de Thalès, Xénophane et Empédocle :

*Quidquid honorato sapiens canit ore uetustas
doctaque multiuigae post hunc diuortia sectae,
hinc haustum : siue infantis cunabula saecli,
seu conspirantes pugnaci foedere causas
discordemque fidem et genitalia semina rerum,
seu potius mundi fines diuumque rotatas
contemplere domos atque obluctantia caelo
sidera ;*²³

Tout ce que la sage Antiquité chante d'une bouche glorieuse, ainsi que les séparations après lui de la philosophie aux écoles complexes, est puisé de son œuvre : le berceau d'un siècle tout enfant, les principes associés par une belliqueuse alliance, les accords discordants et les germes créateurs des éléments ; ou même la contemplation des extrémités du monde, de la rotation des maisons des dieux et de la lutte des étoiles avec le ciel²⁴;

Il expose ici la même thèse que dans son discours sur Homère, mais en hexamètres dactyliques avec des images qui impressionnent vivement l'imagination. En réalité, il imite surtout ici en latin les *Astronomiques* de Manilius (I, 96-112), les *Géorgiques* de Virgile (II, 324 : *genitalia semina*) et le *De la nature* de Lucrèce (I, 58-60 : *quae nos materiem et genitalia corpora rebus/ reddunda in ratione uocare et semina rerum/ apellare suemus*).

L'année suivante, la silve *Nutricia* présente en vers un catalogue des poètes depuis les origines. En tête figurent les poètes héroïques, foule abondante parmi laquelle se côtoient les poètes légendaires, les prophètes, Homère, Hésiode, les auteurs de *Métamorphoses*, mais aussi Lucrèce et les physiiciens grecs. Politien y insère un éloge de la poésie naturelle et d'Empédocle, qui donne à celui-ci une digne place dans le Panthéon des poètes, aux côtés d'Héraclite :

22. Sur la silve *Ambra*, outre les travaux de BETTINZOLI (1995) et de GALAND (1995, 198-210) on pourra consulter l'article de LAIRD 2004.

23. Ange Politien, *Ambra*, 515-522, éd. F. Bausi 1991, 150-151.

24. Ange Politien, *Ambra*, 515-522, éd. P. Galand 1987, 277.

*Scilicet et ueteres naturam pandere Grai
carmine tentarunt celebri : ceu maximus ille,
aerisonas pedibus qui quondam inductus amyclas,
insiluit Siculi rapidum cratera camini ;
et cui de uocum tenebris cognomina flenti
addita ; quosque alios studio sapientia dulci
implicuit, cecinitque diu memoranda uetustas.*²⁵

On le sait, les anciens Grecs également tentèrent de dévoiler la nature dans leur abondante poésie : par exemple ce très grand poète qui, conduit un jour par sa marche dans la ville d'Amycles où retentit le son de l'airain, s'élança dans le cratère avide de la fournaise de Sicile. Il y eut aussi le poète qui pleurait, à qui sa langue valut le surnom d'obscur ; il y eut tous les autres que la science enveloppa dans sa douce étude et qu'une antique tradition, dont le souvenir se maintiendra longtemps, a célébrés²⁶.

En même temps, Politien illustre les vertus pédagogiques de l'image : au lieu de nommer les poètes, il les désigne par des fables, des anecdotes qui frappent l'esprit de ses étudiants et joignent à l'utilité pédagogique le plaisir de l'érudition : la légende selon laquelle Empédocle aurait sauté dans l'Etna pour prouver sa nature divine est rapportée par Diogène Laërce (VIII, 69), Strabon (VI, 2, 8) et surtout par Horace (*Art poétique*, 464-466) qu'il imite ici²⁷. Politien connaissait la *Poétique* d'Aristote et il a du reste appliqué dans ses cours sur Homère certains critères aristotéliens au corpus homérique lui-même, comme la distinction entre fable simple et fable complexe (l'*Iliade* serait une fable simple et l'*Odyssée*, avec ses péripéties une fable complexe)²⁸. Néanmoins, il remet profondément en cause la distinction aristotélienne entre poésie épique et philosophie naturelle. Il propose en effet une classification de la poésie inspirée des scholies de Jean Tzétzès à l'*Alexandra* de Lycophron (*praefatio*)²⁹. Il nomme « poètes par excellence » ceux qui usent du mètre héroïque, qui ont pour objet une fable allégorique ou une histoire ancienne et qui emploient une forme de discours qui leur est particulier (*sua quadam oratio peculiaris*). Cependant, il admet aussi parmi les poètes épiques ceux qui ne vérifient que le premier critère donné par Jean Tzétzès, les *epopoioi* ou *uersificatores*, ces poètes non mimétiques qui écrivaient en vers épiques et qu'avait rejetés Aristote. Politien inclut ainsi dans la poésie héroïque des physiciens (Antimaque, Nicandre ou Aratos) ainsi qu'un historien comme Lucain.

25. Ange Politien, *Nutricia*, 491-497, éd. F. Bausi 1991, 215-216.

26. Ange Politien, *Nutricia*, 491-497, trad. P. Galand 1987, 335-337.

27. Hor. *ars* 464-466 : *deus immortalis haberi/ dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Aetnam/ insiluit.*

28. Ange Politien, *Praelectio in enarrationem Odysseae*, éd. L. Silvano 2010, 4.

29. Ange Politien, *Commento inedito alle selve di Stazio*, éd. L. Cesarini Martinelli 1978, 52 et *Panepistemon*. Voir SÉRIS 2012, notamment 53.

III. Henri Estienne : Empédocle, poète

Au XVI^e siècle, la diffusion de la *Poétique* d'Aristote et son influence prédominante sur la théorie littéraire rend la situation de la poésie philosophique de plus en plus délicate. Quelques théoriciens cependant contribuent à faire une place à la poésie didactique dans la taxinomie des genres. Par exemple, Antonio Sebastiano Minturno, affirme en 1559 dans le *De poeta* que la poésie (*Poetica*) est triple comme la vie de l'âme : le premier genre de la poésie est théologique et traite de Dieu, le second genre est philosophique et traite de la nature, le troisième genre est mimétique et traite de l'homme et de ses passions. La poésie des philosophes, celle d'Empédocle ou de Lucrèce, est donc un genre de poésie à part entière, c'est le genre intermédiaire (*medium*) et il vise à la connaissance de la nature et de ses causes (*Hac enim eorum dicunt, quae sunt, naturas causasque cognosci. Eiusmodi Empedoclis Lucretiique poemata fuerunt*, p. 53)³⁰. De même, en 1561, Jules César Scaliger souligne dans les *Poetices libri septem* les incertitudes d'Aristote concernant les poèmes des médecins³¹. Bien qu'il écarte les versificateurs dans la *Poétique*, il considère ailleurs Empédocle comme un poète puisqu'il emploie le verbe *poiein* pour parler de ses compositions :

*Aristoteles quoque, qui hanc censuram acrius exercuit, ut uersificatores a Poetae nomine summoueret, inter loquendum aliter usus est ὅς ἐποίησεν, inquit, ἐμπεδοκλής. Quare Empedoclem quoque, qui nihil fingit, appellat ποιητήν*³².

Plus loin, dans le livre III, il consacre le chapitre 25 à la Physiologie, à l'Astrologie et à la Théologie qui ont pour objets respectifs la nature, le destin et Dieu et qui exigent plus que tout autre genre de poésie la vertu philosophique de prudence. Il semble bien les considérer ici comme des divisions de la poétique. Mais l'un de ceux qui œuvra le plus pour la reconnaissance de la poésie des philosophes naturalistes fut sans doute l'éditeur et humaniste français Henri Estienne.

Henri II Estienne, fils de Robert Estienne dont il reprit l'imprimerie à Genève en 1559, était helléniste et passionné par la poésie grecque³³. Il publia en 1566 une volumineuse édition des poètes épiques grecs (*Poetae graeci principes heroici carminis, et alii nonnulli*) qui présentait avec l'*Iliade* et l'*Odyssee* d'Homère, Hésiode ou Théocrite des fragments des *Phénomènes* d'Aratos, des *Thériaques* de Nicandre et des vers de Pythagore. La préface justifie ce regroupement en présentant tous ces auteurs comme des poètes sacrés. Il invoque même l'autorité des philosophes et de Platon pour affirmer qu'ils sont nés poètes et qu'ils sont inspirés par les dieux (*Préface*, p. 4). Quelques

30. Antonio Sebastiano Minturno, *De poeta*, I (1559, 53-54).

31. Voir LEROUX; SÉRIS 2018, 376-378.

32. Jules-César Scaliger, *Poetices libri septem*, I, 2 (1561, 5).

33. Sur le rôle de cet humaniste français, voir CENTRE V. L. SAULNIER 1988 et KECSKEMÉTI ; BOUDOU ; CAZES 2003.

années plus tard, en 1573, Henri Estienne complète cette édition par une anthologie de « poésie philosophique » (*Poesis philosophica, uel saltem, Reliquiae poesis philosophicae, Empedoclis, Parmenidis, Xenophanis, Cleanthis, Timonis, Epicharmi. Adiuncta sunt Orphei illius carmina qui a suis appellatus fuit ὁ θεολόγος. Item, Heracliti et Democriti loci quidam, & eorum epistolae*)³⁴. Il publie notamment des écrits d'Empédocle, de Parménide, de Xéno- phane, de Cléanthe, de Timon, d'Epicharme, d'Héraclite et de Démocrite. Dans la préface, il s'efforce de préciser la définition de cette poésie philoso- phique, en reprenant méthodiquement les lieux des Anciens. Il place sa dé- fense des poètes philosophes sous les auspices d'Horace, citant les vers cé- lèbres de l'*Art poétique* (333-334) dans lesquels le poète de Venouse affirme que les poètes veulent ou bien servir (*prodesse*) ou bien charmer (*delectare*) ou bien dire des choses à la fois agréables et utiles à la vie. Il s'inscrit dans la perspective horatienne et lucrétienne de l'union de l'utile et de l'agréable, mais il récuse que cette distinction se confonde avec celle du fond et de la forme.

Dans un premier temps, il fait mine d'adhérer aux arguments d'Aristote (*Poé- tique*, 1450a38) et de Plutarque (*De audiendis poetis*, 14d et 16c). Néanmoins, il montre l'inadéquation de la métaphore aristotélicienne selon laquelle la fable ou la fiction serait l'âme de la poésie.

*Quaenam uero sunt uel potius dicuntur poemata, quum tamen uere poemata non sint ? Quae illa re carent quam nonnulli poeseus animam appellarunt : id est fabulis. Si enim poesi fabulae sunt instar animae, uersus quorum cor- pori infusae illae non sunt, aut poeseus nomine ne dignemur, aut poesin mor- tuam (ut mortuum est corpus a quo abest anima) appellemus : sic tamen ut illo uocabulo nos abuti sciamus. Nam a mortuo corpore abest anima, sed antequam mortuum esset, non aberat : at poesis ἄμυθος, et est et semper fuit ἄψυχος : ideoque numquam uixisse dici potest.*³⁵

Mais quels sont donc ces poèmes ou plutôt ce qui en porte le nom, bien que pourtant ce ne soient pas vraiment des poèmes ? En effet, ils manquent de cette réalité même que quelques-uns ont appelée l'âme de la poésie, c'est-à-dire les fables. Car si les fables sont pour la poésie comme une âme, les vers dans le corps desquels celles-ci n'ont pas été répandues, ou bien ne les ju- geons pas dignes du nom de poésie, ou bien appelons-les du nom de poésie morte —tout comme est mort le corps dont l'âme est absente ; sachons cepen- dant que nous abusons d'un tel terme. Car l'âme est absente du corps, mais avant qu'il fût mort, elle n'en était pas absente ; tandis qu'une poésie "sans

34. Je signale qu'E. Aydin, qui prépare un doctorat sur « Poésie et philosophie grecques antiques dans l'humanisme français et néerlandais (1560-1640) » sous la direction d'A. Smeesters à l'université catholique de Louvain, a présenté à la 3^e Journée des Jeunes Chercheurs de la SEMEN-L (Paris, 11 mai 2019) une communication intitulée « *Poesis phi- losophica*. La figure d'Empédocle chez Henri Estienne ».

35. Henri Estienne, *Poesis philosophica, praef.* (1573, 3-4).

mythe” non seulement est, mais fut toujours “sans âme”, et c’est pourquoi l’on peut dire qu’elle n’a jamais vécu.

Non sans humour, il développe une sorte de raisonnement par l’absurde en guise de *captatio beneuolentiae*. Si la fable est l’âme, les vers sont le corps de la poésie et les écrits des physiciens, qui sont dépourvus de fiction, doivent être poésie ‘morte’. Or, c’est impossible puisqu’ils n’ont jamais eu d’âme. Ce genre ne devrait donc pas exister, pas plus qu’un corps ne peut naître sans âme. De la même manière, Henri Estienne dénonce la métaphore du mètre comme véhicule forgée par Plutarque dans les *Moralia* et plus généralement l’incohérence de raisonnements qui aboutissent à dissocier le nom et la chose : que sont donc ces poèmes qui n’en sont pas, mais sont néanmoins nommés tels ? Le poème n’est donc pas seulement le corps ou le véhicule de la matière des physiciens.

Dans un second temps, il cite le lieu du *De l’orateur* de Cicéron sur Empédocle et une citation grecque que Diogène Laërce donne comme un fragment du traité d’Aristote *Sur les poètes*³⁶. Il conclut du premier passage qu’Empédocle est à la fois poète et physicien et que si Cicéron préfère l’appeler physicien, c’est que cette dénomination est plus convenable et plus précise, mais non que la première est fautive :

*Empedocles enim, Parmenides, et reliqui, ut physica tractant, ita physici et possunt et debent nominari : sicut a ueteribus uocari passim uidemus. Et sane M. Tullius non ob eam quam dixi causam, Empedoclem appellandum poetam non censet : sed potius quod physici nomen magis illi, sicut et caeteris qui idem argumentum uersibus tractarunt, conueniat.*³⁷

En effet, Empédocle, Parménide et les autres, comme ils traitent de physique, à la fois peuvent et doivent être nommés physiciens, comme nous voyons un peu partout qu’ils sont appelés par les Anciens. Et de fait, ce n’est pas pour la raison que j’ai dite que Cicéron ne pense pas que l’on doive appeler Empédocle un poète, mais plutôt parce que le nom de physicien lui convient davantage, comme aussi aux autres qui ont traité de la même matière en vers.

Henri Estienne oppose surtout au lieu de la *Poétique* (1447b19-20) dans lequel Aristote distinguait le physicien Empédocle d’Homère, poète épique, le fragment du *Περὶ τῶν ποιητῶν* rapporté par Diogène qui qualifie Empédocle d’« homérique et terrible quant à l’expression » et il insiste sur son invention verbale :

36. Arist. *Fr.* 70 = D.L. VIII, 57. Cf. Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, trad. R. Genaille 1965, II, 145 : ‘Aristote (Sophiste) dit qu’Empédocle fut l’inventeur de la rhétorique, et Zénon l’inventeur de la dialectique. Il affirme (*Livre des poètes*) qu’Empédocle imita le style d’Homère qu’il était maître de l’élocution, et qu’il usait de métaphores et de toutes les autres figures propres à la poésie’.

37. Henri Estienne, *Poesis philosophica, praef.*, 5.

*Equidem ut hic Cicero pulcherrimum Empedoclis poema esse dicit, ita uideamus ab Aristotele Ὅμηρικὸν καὶ δεινοὶ περὶ τῶν φράσεων appellari : quin etiam τὰ περὶ τὴν φράσιν ἐπιτεύγματα illi tribui.*³⁸

‘Certes, tout comme Cicéron dit ici que le poème d’Empédocle est très beau, nous voyons qu’Aristote l’appelle “homérique et terrible quant à l’expression”, et mieux encore, lui a attribué ‘les heureuses trouvailles de l’expression’.

Empédocle est donc poète parce qu’il travaille sur les mots et il a en commun avec Homère non seulement le mètre, mais aussi l’*elocutio* (la *lèxis* ou *phrasis*) qui touche à la matière du discours³⁹.

Enfin, Henri Estienne invoque l’autorité d’un passage des *Stromates* de Clément d’Alexandrie pour justifier le titre de son édition et l’attribution à ces textes de la désignation « poésie philosophique ». En effet, Clément d’Alexandrie avait employé pour citer les vers d’Empédocle l’expression « la poésie philosophique d’Empédocle dit » (ἡ φιλόσοφος Ἐμπεδοκλέους κέγει ποιητικὴ)⁴⁰. L’éditeur prétend donc traduire l’expression *philosophos poiètikè* et, assumant pleinement désormais, en dépit d’une figure de prétériton, l’abus de l’emploi du mot ‘poésie’ appliqué à ces textes, il se vante de trouver bientôt de nombreux défenseurs :

*Jam uero siquis obiiciat, me, quanuis hoc dicam, inscripsisse tamen hos uersus φιλόσοφον ποιήσιν, non me Clementis Alexandrini autoritate tuebor, qui eos ita nominat (potius enim illis Aristotelis et Ciceronis quos attuli locis hunc titulum defendere conarer) sed poeseus appellatione sic abusum esse fatebor, ut multos huius abusus defensores habere possim.*⁴¹

Mais maintenant, si l’on m’objecte que moi-même, quoique je dise cela, j’ai pourtant intitulé ces vers Poésie philosophique, je ne m’abriterai pas sous l’autorité de Clément d’Alexandrie qui les nomme ainsi — car je m’efforcerais plutôt de défendre ce titre par les beaux passages d’Aristote et de Cicéron que je viens d’invoquer — mais j’avouerai que j’ai abusé du nom de poésie de telle sorte que je puisse avoir de nombreux défenseurs de cet abus.

Pour Henri Estienne, qui a composé lui-même des vers en grec, la poésie est bien l’un des genres du discours philosophique. Le mètre n’est pas un accident ; le rythme, les figures et les tournures du poème concourent au dévoilement de la vérité et à l’avènement d’un monde dont le poème est un micro-

38. *Ibid.*, 5-6.

39. Selon GOLDSCHMIDT 1982, 202 n.39, il se pourrait que le jugement d’Aristote dans le discours *Sur les poètes* porte en réalité sur les autres poèmes d’Empédocle que le *De la nature*. Henri Estienne n’envisage pas ce problème.

40. Clem.Al. *Strom.* V, 122, 2.

41. Henri Estienne, *Poesis philosophica, praef.*, 6.

cosme. Des humanistes encyclopédistes comme Politien ou Estienne ont œuvré pour la reconnaissance d'une poésie philosophique, c'est-à-dire d'un discours scientifique dont la forme tient non seulement au vers, mais aussi à un langage particulier, qu'ils le nomment *lèxis*, *phrasis* ou encore *sua quaedam oratio peculiaris*.

BIBLIOGRAPHIE

1) Editions et traductions

Antiquité

ARISTOTE 1980, *Poétique*, éd. et trad. R. Dupont Roc et J. Lallot, Paris.

CICÉRON 1930 *De oratore*, trad. E. Courbaud, Paris.

DENYS D'HALICARNASSE 1981, *De compositione uerborum*, éd. et trad. G. Aujac et M. Lebel, Paris.

DIOGÈNE LAËRCE 1965, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, trad. R. Genaille, Paris.

LACTANCE 1987, *Institutiones diuinae*, éd. et trad. P. Monat, Paris.

PLUTARQUE 1987, *Comment lire les poètes ?*, in *Traité*s, éd. et trad. A. Philippon, Paris, tome I, 1^{ère} partie.

QUINTILIEN 1975, *Institutiones oratoriae*, trad. J. Cousin, Paris.

Renaissance

Henri ESTIENNE 1573, *Poesis philosophica*, Genève.

Antonio Sebastiano MINTURNO 1559, *De poeta*, Venise.

Angelo POLIZIANO 2010, *Appunti per un corso sull'Odissea : editio princeps dal Par. gr. 3069*, éd. L. Silvano, Alessandria.

Angelo POLIZIANO 1867, *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite*, éd. I. Del Lungo, Florence.

Angelo POLIZIANO 1978, *Commento inedito alle selve di Stazio*, éd. L. Cesarini Martinelli, Florence.

Angelo POLIZIANO 1987, *Les Silves*, trad. Perrine Galand-Hallyn, Paris.

Angelo POLIZIANO 1991, *Silvae*, éd. et trad. F. Bausi, Florence.

Angelo POLIZIANO 2007, *Oratio in expositione Homeri*, éd. P. Megna, Rome.

Jules-César SCALIGER 1561, *Poetices libri septem*, Lyon.

2) Etudes critiques

C. CUSSET (éd.) 2006, *'Musa docta'. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, Saint-Etienne.

R. FABBRI 2001, « Per l'edizione della traduzione iliadica del Poliziano », *Studi Umanistici Piceni* 21, pp. 157-162.

M. FANTUZZI 1998, « Poesia epica e didascalica », in I. LANA ; E.V. MALTESE (éd.), *Storia della civiltà letteraria greco-latina*, II, Turin, pp. 110-133.

M.R. GALE 2001, *Lucretius and the Didactic Epic*, Bristol.

- M.R. GALE (éd.) 2004, *Latin epic and didactic poetry : genre, tradition and individuality*, Swansea.
- S. GAMBINO-LONGO 2004, *Savoir de la nature et poésie des choses : Lucrèce et Epicure à la Renaissance*, Paris.
- V. GOLDSCHMIDT 1982, *Temps physique et temps tragique chez Aristote*, Paris.
- F. HALLYN 2001, « Poésie et savoir au Quattrocento et au XVI^e siècle » in F. HALLYN ; P. GALAND-HALLYN (éd.), *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, Genève, pp. 167-209.
- CENTRE V. L. SAULNIER (éd.) 1988, *Henry Estienne*, Paris.
- J.M. JACQUES, « Nicandre, poète et médecin », in C. CUSSET (éd.) 2006, pp. 21-22.
- J. KECSKEMÉTI ; B. BOUDOU ; H. CAZES (éd.) 2003, *Henri II Estienne, éditeur et écrivain*, dir. J. CÉARD, *La France des Humanistes II*, Turnhout.
- W. KÜHLMANN 2016, *Wissens als Poesie : ein Grundriss zur Formen und Funktionen der frühneuzeitlichen Lebrdichtung im deutschen Kulturraum des 16. Und 17. Jahrhunderts*, Berlin.
- A. LAIRD , « Politian's Ambra and reading epic didactically », in M. GALE (éd.) 2004, pp. 27-47.
- A. LAKS ; G. W. MOST (éd.) 2016, *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Paris.
- M. LENGHI, « Lucrèce, sa matière et le miel des Muses », in C. CUSSET (éd.) 2006, pp. 184-187.
- V. LEROUX ; É. SÉRIS (éd.) 2018, *Théories poétiques néo-latines*, Genève.
- C. LÉVY 1996, *Le concept de nature à Rome. La physique*, Paris.
- A. MARANINI 1994, *Filologia fantastica. Manilio e i suoi « Astronomica »*, Bologne.
- C. REITZ 2003, « Dichtung und Wissenschaft », in M. HORSTER ET C. REITZ (éd.), *Antike Fachschriftsteller : literarischer Diskurs und sozialer Kontext*, Stuttgart, pp. 61-71
- C. SANTINI 2002, *Letteratura scientifica et technica di Grecia e Roma*, Rome.
- A.-M. SCHMIDT 1938, *La poésie scientifique en France au seizième siècle*, Paris.
- E. SERIS 2012, « Ange Politien : mélange des genres, genre mixte ou refus de généricité ? », in P. BRAVO, C. IGLESIAS ET G. SAN GIRARDI (éd.), *La Renaissance des genres. Pratiques et théories des genres littéraires entre Italie et Espagne (XV^e-XVII^e siècles)*, Dijon, pp. 49-63.
- J.C. TERNAUX (éd.) 1998, *La Naissance du monde et l'invention du poème. Mélanges de poétique et d'histoire littéraire du XVI^e siècle offerts à Yvonne Bellenger*, Paris.
- K. VOLKS 2002, *The poetics of Latin Didactic. Lucretius, Vergil, Ovid, Manilius*, Oxford.